

Contre le Comte de
Stain. 1699.
Vorm. Madam

909.

Deux ou trois subjects d'importance ne obligent à vous donner
l'importunité de ce mot. Je passerois, s'il vous plaît des
moins importants aux plus considérables; et en premier
lieu vous prierois, de me dire, s'il vous a plu vous charger
d'un pacte quel de deux diamants que mon cousin s.^r Martin
Bouchant, me mande vous avoir supplié de ne vous en
me les rendre; et si, cela estant, vous auriez agréable de
les faire delivrer entre les mains de ma cousine, qui loge
avec mes Enfants dans ma maison.

Secondement, Madam, ce qui me touche de plus près,
je vous demande des nouvelles de madame Stafford, si elle
est en vie, en santé, en contentement, et en reconnaissance
d'aucuns anciens amitez.

Trois un troisieme point, et qui surpasse bien les deux
autres, je vous prie d'assurer, Madam, que de quelque
façon s.^r Ferdinand Knigzely soit descendu la tierce
pour vous témoigner le contentement qu'il a de vous
général retour, j'en ay encore plus que lui, et vous le
feroy voir par des compliments aussi reels et effectifs
que lui, me fist, que je me trouvois à l'attache, que vous
sçavez, de ceste cour. Gormis, que peut estre, quand desia
je jouirois de pleine liberté, je trouveroys un peu de
scrupule de me rendre en lieu, où je ne sçay quelle
sorte de ceste belle science, qui en Anglois s'appelle
Whitcraft, m'a esté reproché si rudement, et si
hors de coulpe. Je vous supplie donc tres-humblement
Madam, (qui sera mon dernier et plus serieuse
article) de me découvrir, si ceste impression vous
dura, et si la raison ne vous a pas designé en tant
de mois, que je ne l'ay pas méritée. A fin que
reprenant la resolution de vous approcher, quand un
jour ceste bonne ventura en sa maison, je puisse
commencer à préparer dès à present les parolles
qui puissent servir avec assez d'efficace à vous
assurer, que je suis autant qu'homme du monde

Madam

Au fort de Vorm le 2. de Juin 1699

Un tres-humble et tres-obéissant
serviteur, et serviteur tres-innocent